

Pondichéry le 24 août 2005

Journal du 16 août au 24 août 2005

Autre lieux, autres rencontres, autre regard ...

C'était en juin, presque six mois après ce jour terrible du 26 décembre 2004. Les pêcheurs se préparaient à retourner en mer grâce à *Sharana*, une association indienne d'entraide qui leur avait offert la possibilité de construire de nouveaux catamarans. Ils étaient tous réunis sur la plage. Une intense émotion était perceptible dans l'assistance. Dans le silence qui régnait maintenant, un pêcheur qui avait perdu plusieurs des siens dans ce désastre, s'était approché du bord et s'était adressé ainsi à la mer :

« Tu es méchante, tu t'es déchaîné contre nous. Pourtant tu es notre mère, c'est toi qui nous nourris. Aujourd'hui nos ventres ont faim, c'est pourquoi nous allons retourner pêcher »

Puis, en signe de pardon, il s'était penché, avait pris de l'eau dans ses mains et s'en était aspergé à plusieurs reprises, mêlant ses larmes à la mer enfin apaisée. Puis, les catamarans avaient été poussés au large.

Cette histoire véridique que l'on nous a rapportée est l'une des facettes de ce drame. La mer en s'abattant sur les villages de pêcheurs, balayant tout sur son passage a aussi recouvert, plus loin, des terres agricoles qui sont aujourd'hui stériles privant ainsi de travail des milliers de personnes. Une association française que nous avons rencontrée s'emploie, dans le cadre de ses multiples activités, à dessaler la terre et la rendre propre à la culture. C'est un travail qui demandera beaucoup de temps et d'efforts.

Personne n'est préparé à ce genre de catastrophe. C'est vrai, il y a eu un élan de générosité mondial sans pareil, mais sur place, le manque de coordination des différentes O.N.G, peu habituées à travailler ensemble, n'a pas permis que tous soient aidés. Certains pêcheurs ont reçu plusieurs barques, d'autres attendent encore aujourd'hui dans les décombres de leurs maisons.

Ce qui est positif, c'est la mise en lumière du manque d'infrastructures élémentaires comme des crèches, des écoles, l'adduction d'eau douce, les assainissements, des routes ... Non il n'y a pas trop d'argent pour l'Asie. Il doit être juste utilisé à bon escient en tenant compte des besoins réels loin du tapage médiatique.

Nous avons particulièrement apprécié le travail des associations qui impliquent concrètement les bénéficiaires de leurs actions. C'est le cas de *Sharana* (association indienne) et de « *A Way With You* » (association belge) qui aident, par exemple, des femmes Dalits à créer des activités génératrices de revenus à l'aide de micro crédits. Les projets sont très variés .Pour l'une, c'est une vache qui nourrira la famille et apportera des revenus par la vente du lait, pour une autre un filet pour pêcher en eau peu profonde dans la rivière voisine. Il y a aussi la création de petits commerces, de téléphones publics et même l'achat d'un rickshaws. Le bilan est très positif.

En plus de l'amélioration de leurs conditions de vie, les femmes se sentent valorisées par cette confiance donnée et parce qu'enfin leur voix est écoutée. On peut difficilement imaginer ce que cela représente dans la société indienne.

Pour exemple, dimanche, nous sommes allés à une messe dite en français. Après sa méditation, le prêtre a appelé l'assistance à prier et même à jeûner une journée dans la semaine pour que la justice rendue aux Dalits (Intouchables) soit la même que pour les autres castes. Il y a une injustice manifeste mais elle est ancrée dans les mentalités. Les Dalits sont considérés comme des sous-hommes dont il n'est fait aucun cas. Il vaut mieux être pauvre dans une autre caste que pauvre et Dalits. On retrouve même parfois ces différences jusque dans les églises chrétiennes. Alors si on est Dalit et femme ...

La pauvreté est encore plus insoutenable quand il y a aussi l'injustice. C'est malheureusement une particularité de l'Inde. Le soir venu, on voit dormir à même le sol des hommes, des femmes, des enfants à côté des chiens dans l'indifférence générale. C'est une forme d'apartheid. Heureusement il y

a une prise de conscience qui commence à germer dans la société mais il faudra encore beaucoup de temps.

L'étude que nous faisons dans le cadre de « CAP ESPERANCE » s'enrichie de toutes ces expériences, de toutes ces rencontres et de nos questionnements. Elle conforte notre intuition dans l'idée qu'une aide ponctuelle, ciblée, serait véritablement un plus pour accompagner des associations locales à mettre de nouveaux projets en place.

En arrivant à Pondichéry, nous n'avions aucun contact. Pourtant, tout semblait être préparé d'avance. Nous sommes allés « au hasard » frapper à une 1^{ère} porte puis de fil en aiguille, les choses se sont organisées d'elles mêmes. Nous avons faits de multiples rencontres qui nous donnent d'autres ouvertures pour la suite de notre voyage. Nous ne savons pas ce qui est devant nous, mais nous apprenons à faire confiance à Dieu.

Joaquim et Anne MIRANDA
Mission Yo Contigo